

L'Afrique sub-saharienne, échiquier des brasseurs occidentaux

L'Afrique subsaharienne est un marché historique et en pleine croissance pour le développement des activités des méga-brasseurs occidentaux. L'approvisionnement en matières premières locales est un enjeu central pour l'avenir de cette filière et son impact sur les producteurs. Quelles implications ? Quels défis ? Tour d'horizon.

Aujourd'hui, quatre groupes brassicoles contrôlent 95 % du marché d'Afrique sub-saharienne: le groupe hollandais Heineken, le groupe français Castel, le groupe britannique Diageo et le groupe belgo-brésilien AB Inbev. Leur production se concentre principalement dans quatre pays: l'Afrique du Sud, le Nigéria, l'Éthiopie et l'Angola. Marché en constante croissance, le continent pourrait représenter 40 % de la production mondiale d'ici 2025 selon la Deutsche Bank.

La production de bières par les méga-brasseurs occidentaux dans la région se fait quasi exclusivement à base d'orge malté importé depuis l'Europe notamment de France et de Belgique. Il existe aujourd'hui très peu

de malteries capables d'approvisionner des groupes industriels multinationaux en orge malté (excepté en Éthiopie), les pays n'ayant pas encore la capacité d'assurer un approvisionnement suffisant et constant. Du fait de la taille critique des malteries locales, on retrouve donc majoritairement des situations de monopole au sein de la filière bière.

Pour remédier à cela, certains brasseurs adoptent des politiques de responsabilité sociale et environnementale et tentent à travers elles de développer des filières d'approvisionnement locales. Ces initiatives répondent à des objectifs de développement durable et à un enjeu économique car ils permettraient à long terme une réduction des coûts de production. Faisant partie des

stratégies RSE des méga-brasseurs, elles peuvent être perçues comme positives car le développement des filières d'approvisionnement locales génère des débouchés pour les producteurs locaux et sont significativement plus abouties que sur d'autres filières, comme le lait. Ces réflexions les amènent à défendre des visions globales du développement agricole. Cependant, plusieurs risques sont liés au développement de ces chaînes de valeurs locales et notamment l'affectation de terres et d'eau à une production moins indispensable et entrant en concurrence avec la production alimentaire, alors même que dans ces pays, la sécurité alimentaire n'est pas assurée. D'autre part, ce modèle s'appuie sur le renforcement de capacités des agriculteurs via leur intégration au sein de la chaîne de valeur et l'utilisation de la technologie agronomique et des services numériques afin d'assurer un approvisionnement suffisant pour les malteries et les brasseurs. Mais cette approche renforce le développement d'une production agro-industrielle intensive et non durable à destination des brasseries et crée une dépendance chez les producteurs qui, engagés contractuellement, subissent un rapport de force défavorable et d'un faible pouvoir de négociation. À l'échelle continentale se pose donc l'enjeu d'une "africanisation" de la chaîne de valeur. ■

Les stratégies RSE des méga-brasseurs

Heineken revendique une stratégie de développement des filières locales et utilise aujourd'hui près de 40 % de matières premières locales avec un objectif à 60 % d'ici 2030 en Afrique. Le groupe a investi 18 millions d'euros depuis 2009 dans des partenariats publics-privés pour former les agriculteurs, améliorer les pratiques agricoles locales et développer des chaînes de valeur locales. Source: <https://bit.ly/3C9Y9j1>

Le groupe **Diageo** estime employer 80 000 agriculteurs et s'approvisionner sur le marché local pour 70 % de ses matières premières utilisées dans sa production africaine. Ce chiffre est dû principalement au brassage de la Guinness qui peut se faire avec du manioc et du sorgho. L'entreprise aide les paysans "à améliorer les rendements, les moyens de subsistance et les normes environnementales et de travail" Source: Diageo - Sustainability & Responsibility Performance Addendum 2019

L'entreprise française, **Castel BGI** qui contrôle actuellement près d'un quart de la production de bière en Afrique est en situation de quasi-monopole dans une quinzaine de pays. Le groupe Castel est fortement critiqué pour l'opacité d'organisation de ses 240 filiales africaines, ainsi que pour ses pratiques d'évasion fiscale. Il n'affiche pas pour l'instant de volonté d'améliorer sa durabilité ni son approvisionnement local. Seule la "fondation Pierre Castel-Agir avec l'Afrique" vise à soutenir le développement de l'entreprenariat dans l'agriculture et l'agroalimentaire.

Le brasseur **AB Inbev** a développé un volet Smart agriculture qui prévoit que d'ici 2025, la totalité de ses agriculteurs soient qualifiés, connectés et financièrement autonomes. Le groupe, affirme soutenir les moyens de subsistance des communautés agricoles du monde entier et base son approche sur le développement des chaînes de valeurs, l'agriculture de précision, la résistance des cultures face au changement climatique et la technologie. Source: <https://bit.ly/2ZiLX1g>

Eloïse De Keyser



Responsable Plaidoyer chez SOS Faim Belgique, jusqu'en septembre 2021

EN SAVOIR PLUS :

Steven Le Faou, "Présence des grands brasseurs européens en Afrique subsaharienne : quelles implications pour les agricultures locales ?", Février 2020